

Le Travail



Quelle valeur accorder au travail ?



Comment définir le travail?

Équivocité :

-sens large : toute tâche qui nécessite un effort suivi, qui est accomplie de manière contrainte (au moins auto-contrainte) et qui donc implique une certaine peine

- sens restreint : une telle tâche dans la mesure où elle apporte des revenus (=la profession).

Étymologie : *tripalus* désignait une machine formée de trois pieux, permettant de tenir les bœufs pour leur imposer le joug.

Le travail n'est-il qu'un moyen pour satisfaire nos besoins et désirs extérieurs au travail ? Le travail n'est-il pas une activité par laquelle l'homme peut s'accomplir individuellement et socialement, donc une activité essentielle au bonheur ? Bref : que peut-on espérer en matière de travail ?



I- le travail comme tâche servile pour satisfaire nos besoins

1-La conception commune et son origine biblique

-Le travail ne serait qu'un moyen pour satisfaire nos besoins, donc pour atteindre une fin extérieure à lui.

-conséquence : si nous pouvions trouver un moyen qui nous dispense de travailler et qui nous évite cette peine pour vivre, nous nous en passerions bien.

Cette conception est d'origine biblique.



« le pêché originel »

« Tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, sans se faire mutuellement honte.

Or le serpent était le plus astucieux de toutes les bêtes des champs que le Seigneur Dieu avait faites. Il dit à la femme : « Vraiment ! Dieu vous a dit : « Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin... » La femme répondit au serpent : « Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin, mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : « Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas afin de ne pas mourir ». Le serpent dit à la femme : « Non, vous ne mourrez pas, mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux possédant la connaissance du bonheur et du malheur.

La femme vit que l'arbre était bon à manger, séduisant à regarder, précieux pour agir avec clairvoyance ? Elle en prit un fruit dont elle mangea, elle en donna aussi à son mari qui était avec elle et il en mangea. Leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils surent qu'ils étaient nus. Ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des pagnes.

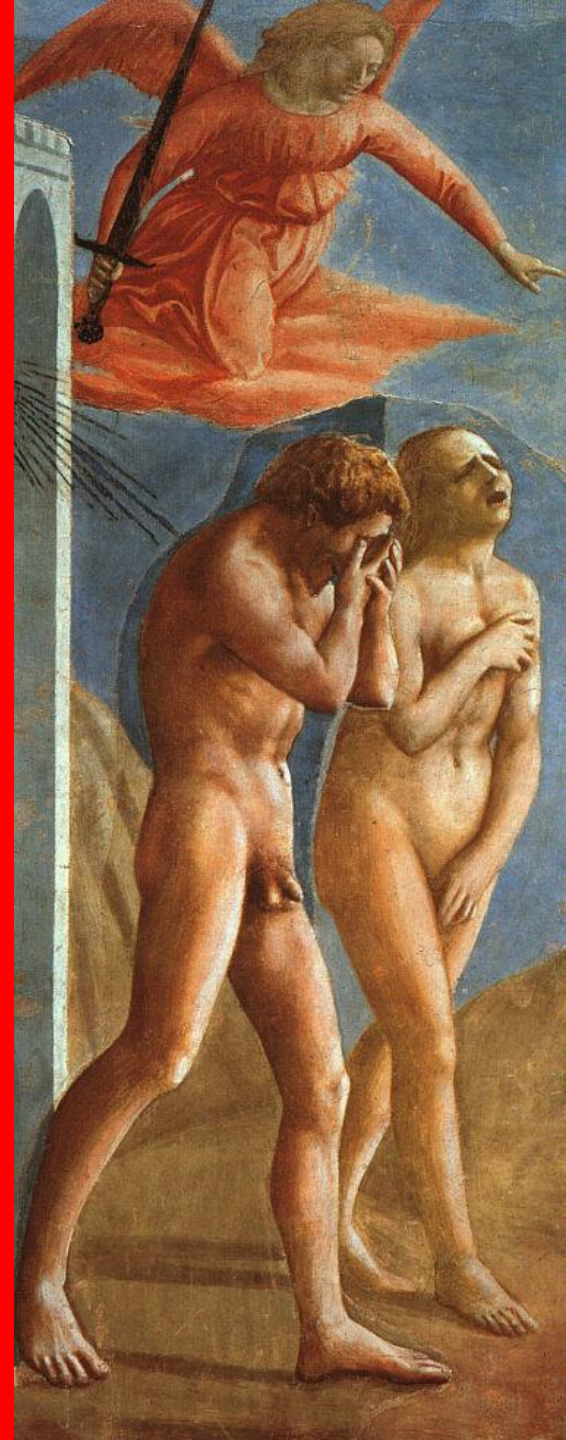
Or ils entendirent la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin au souffle du jour. L'homme et la femme se cachèrent devant le Seigneur Dieu au milieu des arbres du jardin. Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu ? » Il répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur car j'étais nu, et je me suis caché. » « Qui t'a révélé, dit-il, que tu étais nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais prescrit de ne pas manger ? » L'homme répondit : « La femme que tu as mise auprès de moi, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre et j'en ai mangé ». Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ! » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée et j'ai mangé ».

Le Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit entre tous les bestiaux et les bêtes des champs ; tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Celle-ci te meurtrira à la tête et toi, tu la meurtriras au talon. »

Il dit à la femme : « Je ferai qu'enceinte, tu sois dans de grandes souffrances ; c'est péniblement que tu enfanteras des fils. Tu seras avide de ton homme et lui te dominera ».

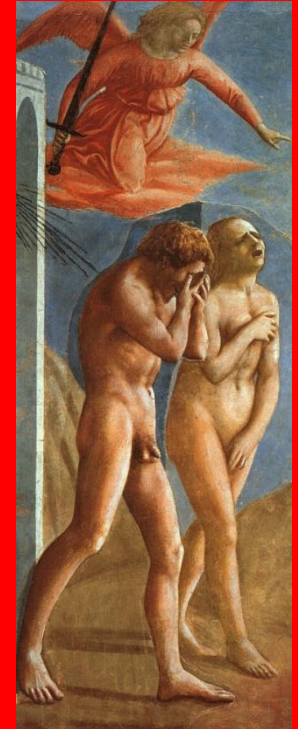
Il dit à Adam : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais formellement prescrit de ne pas manger, le sol sera maudit à cause de toi. C'est dans la peine que tu t'en nourriras tous les jours de ta vie, il fera germer pour toi l'épine et le chardon et tu mangeras l'herbe des champs. A la sueur de ton visage tu mangeras du pain jusqu'à ce que tu retournes au sol car c'est de lui que tu as été pris. Oui, tu es poussière et à la poussière tu retourneras ».

La Bible de Jérusalem, Genèse, 2, 25, 1à 17, Ed. du Cerf, 1998, pp. 48-50.





Avant la Chute	Après la Chute
Nature Nourricière	Nature Hostile
Oisiveté	Travail
Ignorance	Connaissance
Nudité (innocence)	Vêtement (honte)
Bonheur	Malheur
Eternité	Mort



La nécessité de travailler provient d'abord une contrainte imposée de l'extérieur : ne vient pas de soi.



Jean-françois Millet, *L'Angélus*

Dans le cas d'Adam, la peine du travail n'est lié qu'aux contraintes naturelles et techniques (travail autarcique).

Mais lorsque le travail n'est plus autarcique (dans une économie d'échange), alors s'ajoutent à ces contraintes les contraintes sociales

- liées à l'échange du fruit du travail : les clients**
- liées à la hiérarchie (cadres) et au salariat (contraintes patronales)**



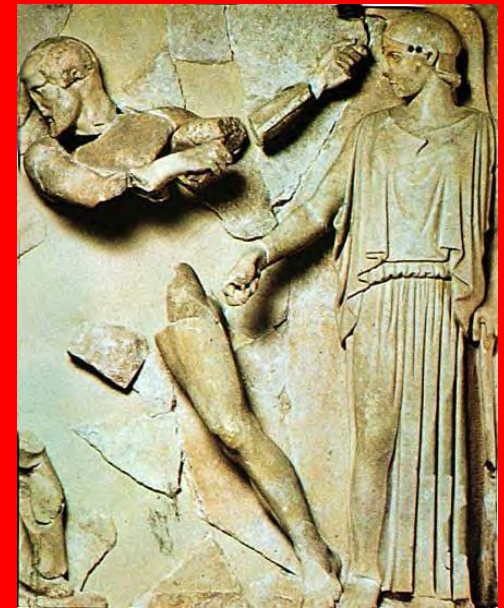
2- le travail renvoie à notre animalité : il faut le laisser aux « machines animées » : les esclaves par nature (Aristote)

-économique grecque : la production est domestique et assurée par les esclaves.

-le travail est considéré comme une tâche ingrate, servile par nature

.. Fin : satisfaire les besoins : renvoie à notre dimension animale (notre corps)

.. Moyen : repose d'abord sur l'activité physique : le travail est d'abord travail manuel.



-À l'inverse, les tâches qui mettent en œuvre nos fins et nos capacités intellectuelles et morales sont considérées comme nobles :

.la politique:

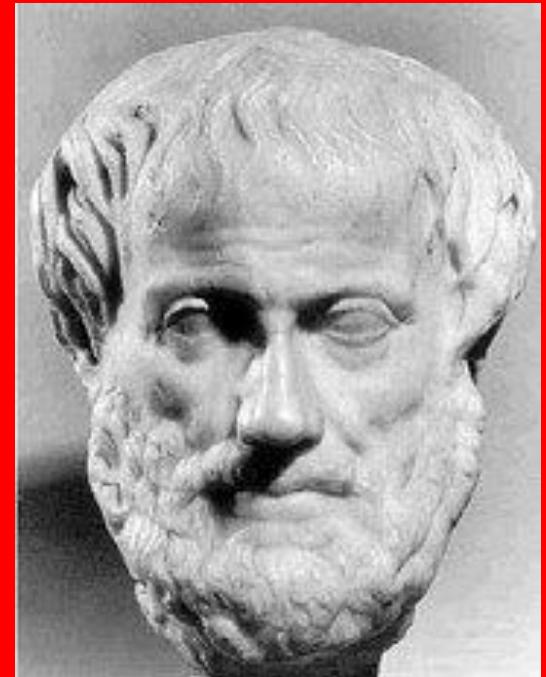
.. fin : la justice (le bien commun).

.. moyen : la réflexion et le débat.

.la philosophie (comprend les sciences) :

..fin : la connaissance.

.. moyen : la réflexion



Aristote distingue plus précisément les activités en deux genres selon le rapport qu'elles ont à leur but

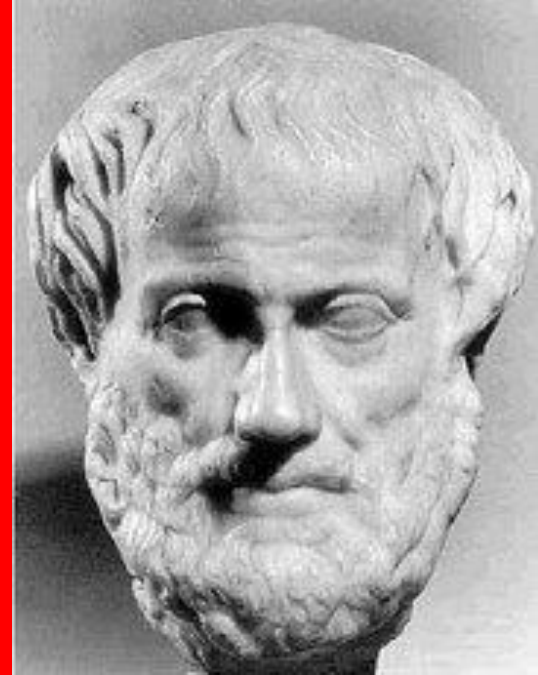
→ La poiesis (« production ») : la fin (le produit) est extérieur, séparable de l'activité elle-même et de l'agent.

L'activité tire sa valeur de celle de son produit. Exemple : l'artisanat.

→ La praxis : la fin est interne à l'action, n'en est pas séparable. L'activité a sa valeur en elle-même.

Exemple : l'activité intellectuelle purement théorique

Le travail est selon Aristote une simple poïesis, donc n'a pas de valeur en soi. Mais cela est discutable



Aristote

Transition :

**Le travail n'a-t-il pas aussi une valeur en lui-même?
N'est-il pas aussi ce par quoi nous nous accomplissons en
tant qu'être humain ?**

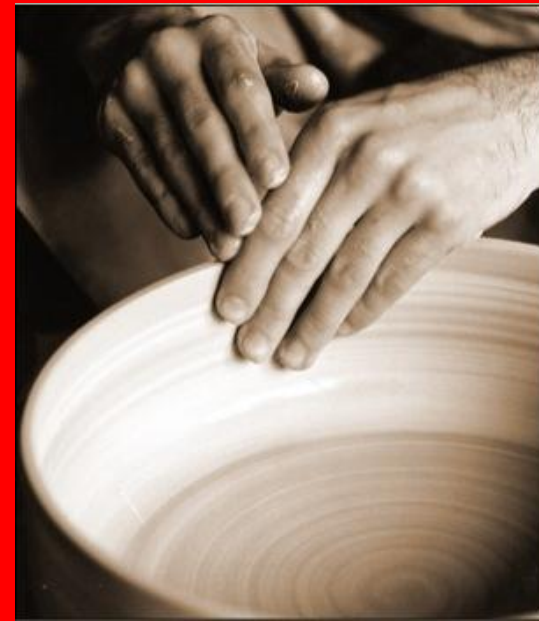


II- le travail comme moyen d'accomplissement de soi

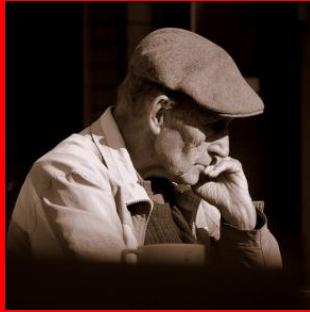
1- Le travail est aussi un travail sur soi par lequel l'homme façonne sa propre personne, se « cultive »

Il fournit un ensemble d'expérience qui nous transforme profondément, nous enrichit

a- tous les travaux exigent acquisition de compétences physiques / intellectuelles / morales (ex: persévérance)

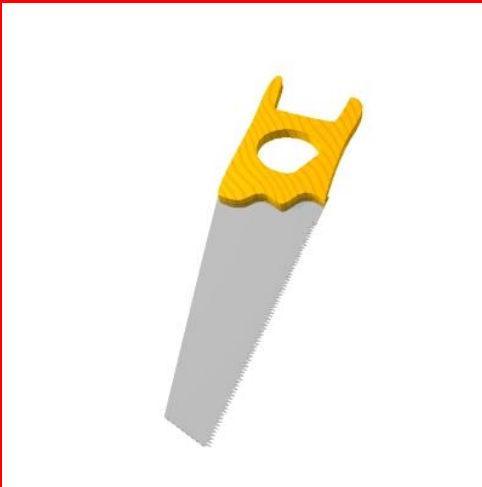


b- la production (même manuelle) n'est généralement pas une activité accomplie de manière machinale : y entre de la réflexion (technicienne).





Mais je peux hésiter sur la
bonne manière de découper ma
planche...



Réflexion technique : trouver les moyen le plus
efficace / simple / moins couteux

c-une expérience sociale

- **au sein de l'entreprise : intégration dans un milieu social**
- **en dehors de l'entreprise : par le statut.**

2- le travail peut être aussi une praxis

Le but du travailleur n'est pas nécessairement que l'obtention de revenus :

Il peut aussi trouver intérêt dans l'exercice même de son travail.

Le travail peut aussi être une praxis : une activité qui a une valeur en elle-même.

Ex : le but de l'entrepreneur peut être (outre les revenus) le simple fait de bien gérer son entreprise, qu'il peut considérer comme un bien en soi.

3- le travail comme devoir (Kant)

a- devoir pour être heureux

Travailler contre l'ennui :

-sens faible

- sens fort

b- devoir moral :

Se laisser aller à la paresse, c'est une faute morale

-faute envers la société : les hommes ne pourraient satisfaire leurs besoins si personne ne travaillait. Cf. critique de la « fraude sociale » à droite

Critère du bien et du mal selon Kant : mon action peut-elle être universalisée, généralisée à l'humanité entière ? Si non, alors elle est immorale. Si oui, alors elle est morale.

Impératif catégorique (1): « Agis seulement d'après la maxime dont tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle »

-faute envers nous-mêmes :

Être paresseux = sacrifier ses talents, faculté pour satisfaire notre désir de paresse.

Au contraire, respecter sa propre personne, c'est prendre soin de soi et développer nos facultés. Donc travailler.

Impératif catégorique (2) : « Agis de façon telle que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans tout autre, toujours en même temps comme fin, et jamais simplement comme un moyen »

Transition :

**-le travail dans notre société est-il vraiment source d'épanouissement ?
- le devoir de travailler est-il vraiment justifié par la raison ? N'est-ce pas une idéologie au service du patronat ?**

III. Le travail dans la société moderne: une nouvelle forme de servitude?

Le travail dans nos sociétés voit ses buts et ses modalités fixés par l'économie de marché.

Un tel système est-il propice au bonheur et à la liberté des travailleurs ?

Marx : ce système est la cause de l'aliénation des travailleurs : de leur non liberté et de leur malheur

1- le travail dans le système capitaliste

a- Le capitalisme ou la quête rationnelle de profit



Usine Grandin - 1ère moitié du
XIXème siècle "Cliché Jacques
Millet"

Pour Weber, le capitalisme est le premier système économique entièrement organisé autour de la quête systématique du profit.

Il est rendu possible par :

- **l'appropriation des moyens de production par des entreprises privées**
- **l'existence de travailleurs prêts à l'embauche**
- **Le développement de marchés libres.**
- **certaines institutions indispensables :**
 - **un système de comptabilité (sans laquelle aucun calcul de rentabilité n'est possible)**
 - **un droit rationnel (indispensable pour garantir la propriété privée et trancher les différends commerciaux).**
- **Cet ordre socio-éco singulier est enfin fondé sur des valeurs, notamment la valeur travail**

L'économie : ensemble des moyens de production et d'échange de biens et de services.

Capitalisme : système économique qui se caractérise par

- la propriété privée des moyens de production
- l'importance de l'initiative individuelle en matière d'entreprise
- la recherche systématique du profit et son réinvestissement systématique
- en général, par le rôle du marché concurrentiel. Le capitalisme se combine généralement au libéralisme économique pour former ainsi « l'économie de marché ».

Libéralisme économique : l'Etat n'a pas à intervenir dans l'économie : il doit laisser libre cours aux acteurs privés qui échangent dans le cadre d'un marché concurrentiel.

b- l'idéologie du travail : origine et développement

- l'origine religieuse de la valorisation du travail

Rôle de l'éthique religieuse protestante (≠ catholique) dans l'apparition d'un « esprit du capitalisme » (mentalité capitaliste).

valorisation religieuse du travail.





« Ce nouveau sens du mot (*Beruf*, besoin, activité professionnelle) correspond à une idée nouvelle, il est un produit de la Réforme. (...) estimer que le devoir s'accomplit dans les affaires temporelles, qu'il constitue l'activité morale la plus haute que l'homme puisse s'assigner ici-bas, voilà sans conteste le fait absolument nouveau. Inéluctablement, l'activité quotidienne revêtait une signification religieuse, d'où ce sens de vocation que prend la notion de *Beruf*. (...) L'unique moyen de vivre d'une manière agréable à Dieu n'est pas de dépasser la morale de la vie séculière par l'ascèse monastique, mais exclusivement d'accomplir dans le monde les devoirs correspondants à la place que l'existence assigne à l'individu dans la société devoirs qui deviennent ainsi sa « vocation »(*Beruf*). »

Max Weber

- l'idéologie de la valeur travail s'est sécularisée

-on peut défendre de manière rationnelle le devoir de travailler.
-mais les formules répétées à l'envie « travailler plus » « la valeur travail » relève d'avantage d'une idéologie patronale.



c- La division du travail

La nouvelle économie capitaliste est rendue possible par un type nouveau d'organisation du travail.

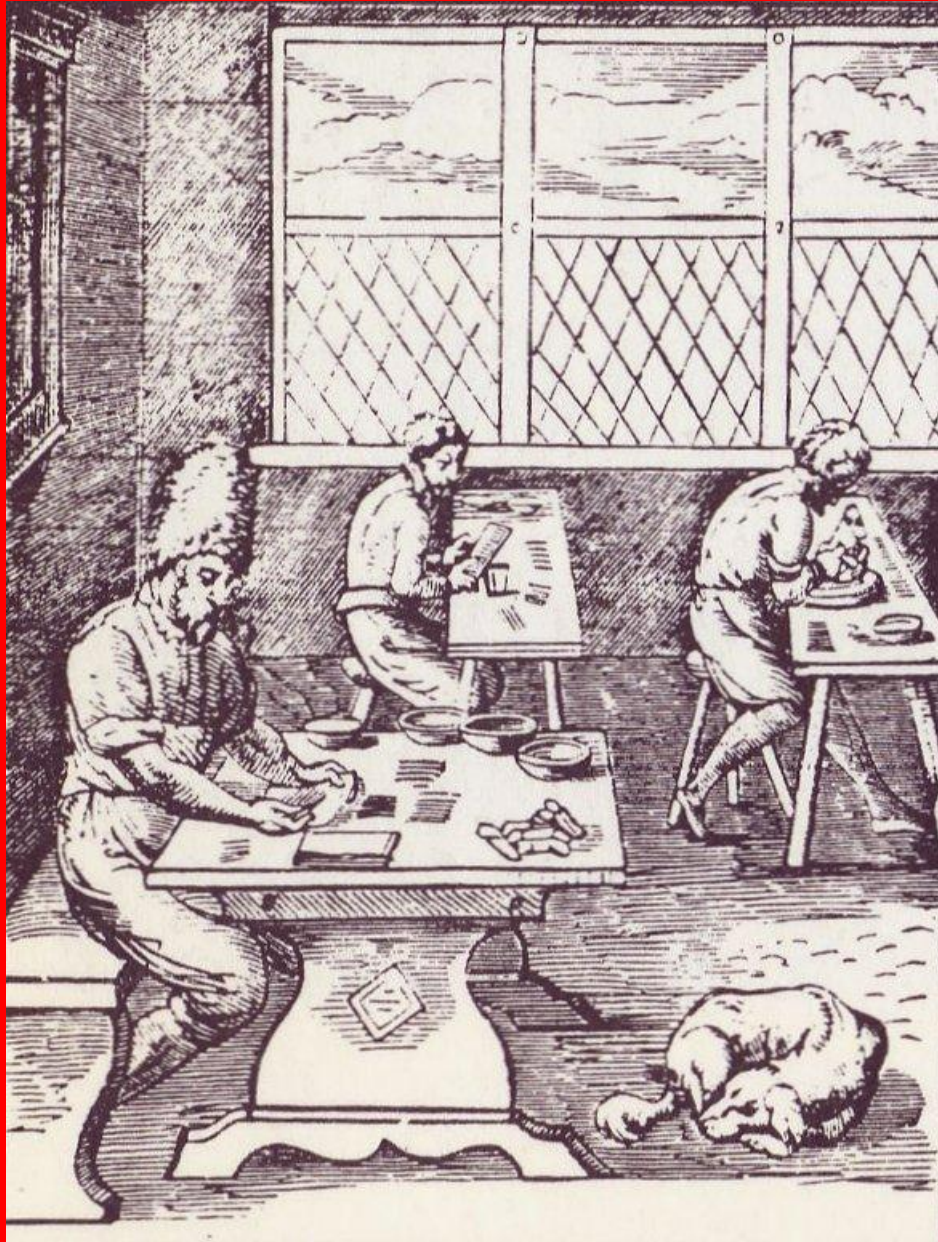
On peut ainsi distinguer deux formes de division du travail :

(1) La division traditionnelle du travail en métiers



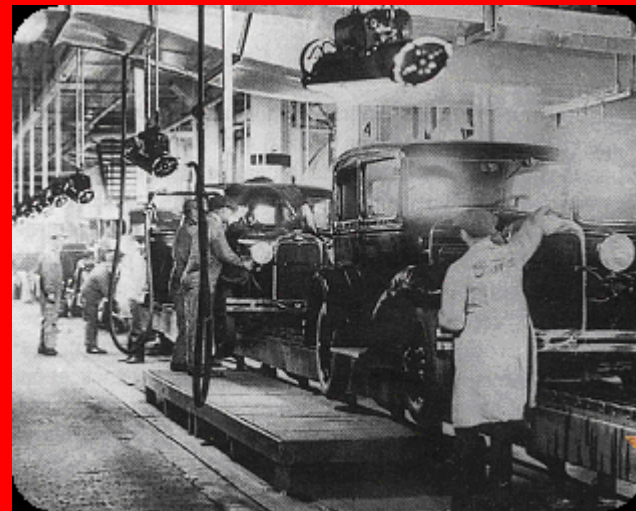
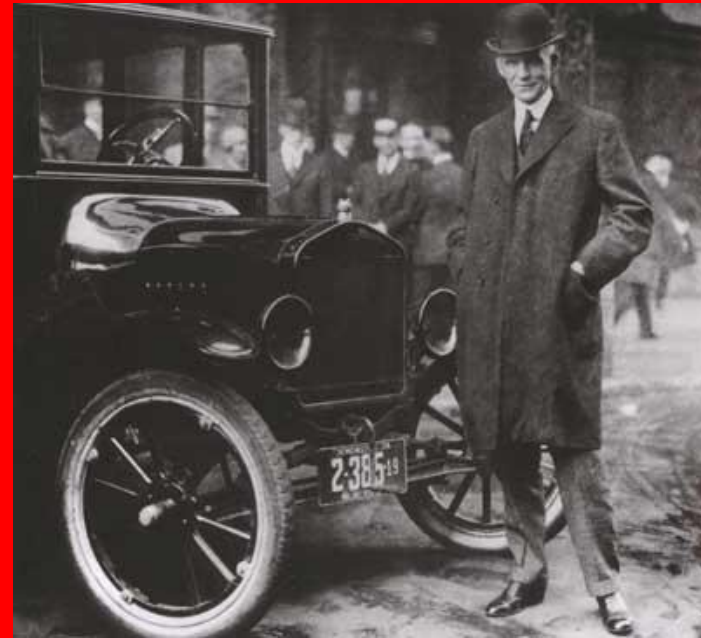
(2) La division « rationnelle » du travail en gestes





Adam Smith, Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations, livre, chap. 1 (1776).

Généralisée à la faveur de la révolution industrielle, la division rationnelle du travail en gestes élémentaires, accomplit par des ouvriers différents atteint son apogée au Xxème siècle : cf. Taylorisme et Fordisme.



- la division scientifique du W/ permet d'atteindre **une meilleure productivité** et de s'enrichir toujours plus.

Car sont supprimées

- les manipulations intermédiaires
- l'effort de réattention et de réapplication de l'esprit à son ouvrage

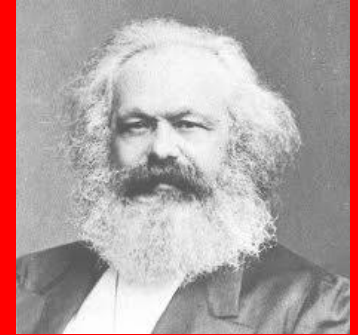
- le chronométrage des tâches et le contrôle du travailleur permettent d'éviter la « **flânerie** »

In many factories machines instead of human hands now turn out more goods.

2. Les conséquences pour l'homme : Aliénation et exploitation

a- Critique d'ordre philosophique : l'aliénation

Pour Marx, l'organisation moderne du travail, loin de permettre le libre épanouissement des travailleurs, conduit au contraire à la négation même de leur identité.



Modern Times de Chaplin

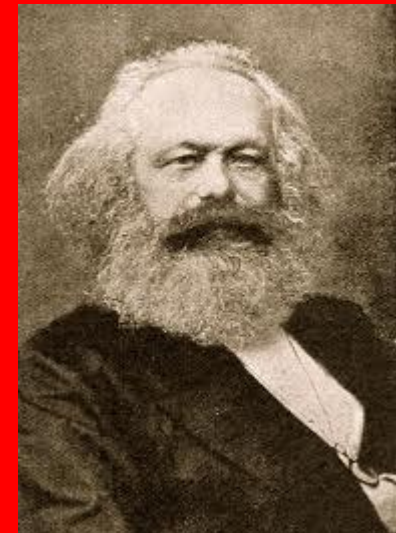
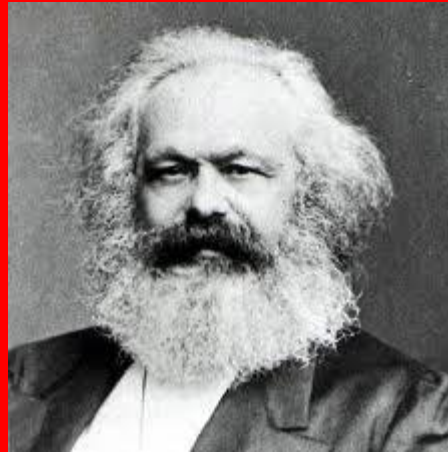
En quoi consiste l'aliénation du travail ? D'abord **dans le fait que le travail est extérieur à l'ouvrier**, c'est-à-dire qu'il n'appartient pas à son essence, que donc, dans son travail, l'ouvrier ne s'affirme pas, mais se nie, ne se sent pas à l'aise, mais malheureux ; il n'y déploie pas une libre activité physique et intellectuelle, mais mortifie son corps et ruine son esprit. En conséquence, **l'ouvrier ne se sent lui-même qu'en dehors du travail et dans le travail il se sent extérieur à lui-même**. Il est à l'aise quand il ne travaille pas et , quand il travaille, il ne se sent pas à l'aise. Son travail n'est donc pas volontaire, mais contraint, c'est du travail forcé. **Il n'est donc pas la satisfaction d'un besoin, mais seulement un moyen de satisfaire des besoins en dehors du travail**. Le caractère du travail apparaît nettement dans le fait que, dès qu'il n'existe pas de contrainte physique ou autre, le travail est fui comme la peste. Le travail extérieur à l'homme, dans lequel il se dépouille, est un travail de sacrifice de soi, de mortification. Enfin, **le caractère extérieur à l'ouvrier du travail apparaît dans le fait qu'il n'est pas son bien propre, mais celui d'un autre, qu'il ne lui appartient pas, mais appartient à un autre**. [...] On en vient donc à ce résultat que l'homme se sent agir librement seulement dans ses fonctions animales : manger, boire et procréer, ou encore, tout au plus, dans le choix de sa maison, de son habillement, etc., en revanche, il se sent animal dans ses fonctions proprement humaines. Ce qui est animal devient humain, et ce qui est humain devient animal.

Karl Marx, *Manuscrits de 1844*, p. 112-113.

perte de sens du travail

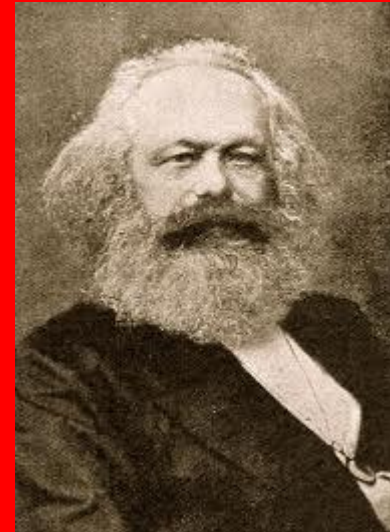
-Mécanisation du travail ouvrier

-production d'objet inutile ou programmé à l'obsolescence



b- Critique d'ordre économique : l'exploitation

Alors que le travail pourrait être la source de l'épanouissement humain (production de richesses et transformation de soi, conditions du bonheur), Il est en fait source d'oppression, d'exploitation des travailleurs par des non travailleurs, en particulier les détenteurs du capital ou « capitalistes »)



Toute société s'organise à travers des rapports de force qui unissent différentes classes sociales, qu'on peut ramener à deux grandes classes, celle des exploitants et celle des exploités.



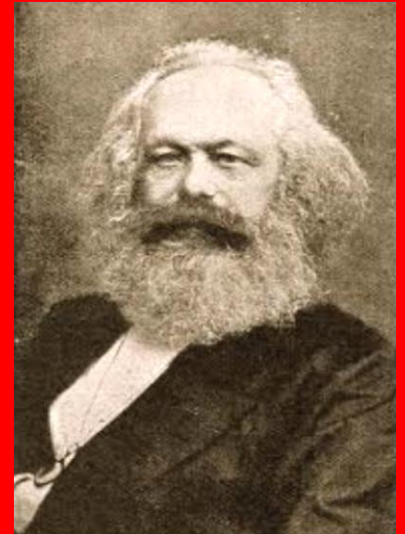
Ce dernier stade pour Marx est celui de la production ou du système capitaliste.

- **Le prolétaire ne vend pas le produit de son travail** (cas du travailleur indépendant), mais sa « **force de travail** » (l'exercice de ses capacités productives pendant une certaine durée)

Cette force de travail est (dans un système capitaliste) une marchandise : cœur de l'idéologie capitaliste.

C'est par l'achat de cette marchandise que le capitaliste va constituer son profit.

Comment ? Il va l'acheter en dessous de sa valeur réelle



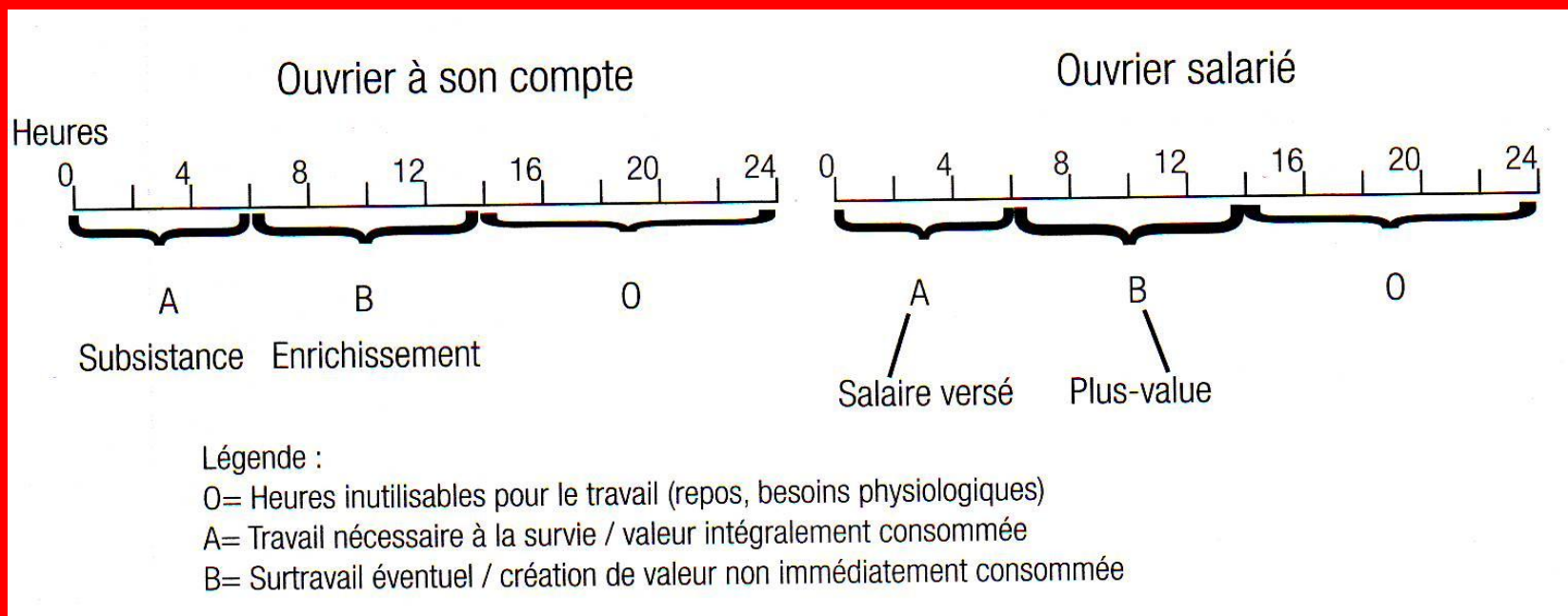
• l'échange est un vol : il est inéquitable :

- les valeurs échangées ne sont pas égales : le travailleur est payé moins qu'il ne produit.

Le salaire = minimum nécessaire à l'entretien et à la reproduction de la vie du travailleur (- (futurs travailleurs)).

Mais en fait le capitaliste fait travailler l'ouvrier plus : c'est le « surtravail ».

La valeur du surtravail que le capitaliste s'approprie est la plus-value.

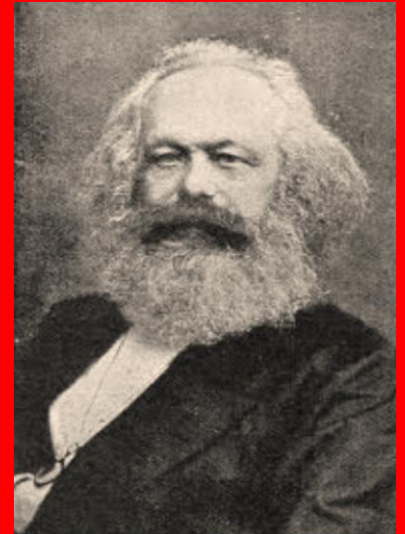


- le capitaliste échange quelque chose qui n'est pas à lui (tout capital est du travail cristallisé)

- L'échange est forcé : pas de liberté du travailleur :
... il ne dispose pas des informations lui permettant de comprendre qu'il est exploité
... il n'a pas le choix : ne peut refuser de vendre sa force de travail au capitaliste (dans une pure économie de marché)

Le contrat de travail est donc pas libre (pas de choix, pas de choix éclairé)

- la lettre du masque le fait qu'il s'agit en vérité d'un vol .
le Droit n'est pas impartial dans la lutte des classes : fait partie de l'idéologie capitaliste.



Le détenteur du capital est-il un travailleur ? Pour Marx, non :

-quand bien même le capitaliste accomplirait certaines tâches, il le fait à l'aide d'instrument expropriés, qui ne lui appartiennent pas (capital = travail passé figé)

-il faut distinguer acte productif (contribution au travail)/ acte de production (travail)

Reste que la classe des « capitalistes » s'est en partie dissoute avec

- l'ouverture de l'actionariat

-Le développement d'une classe de manager, salariés, et plus généralement l'échelonnement des statuts au sein de l'entreprise (cadres).

Le mécanisme de l'exploitation ne renvoie plus clairement à un rapport entre deux classes sociales. En est-il disparu pour autant ?

... Un système produisant de l'exploitation peut exister sans qu'existe simplement deux classes, la classes des purs exploitants / celles des purs exploités.

... les managers et autres super salariés demeurent des capitalistes : leur revenus excès largement leur salaire : patrimoine considérable en terme d'actions.

Marx écrit au XIXème siècle.

Le communisme va largement influencer les mouvements socialistes de défense des travailleurs au niveau syndical (ex : CGT)

politique (ex : SFIO; PCF),

Et faire progresser les conditions de vie des travailleurs :

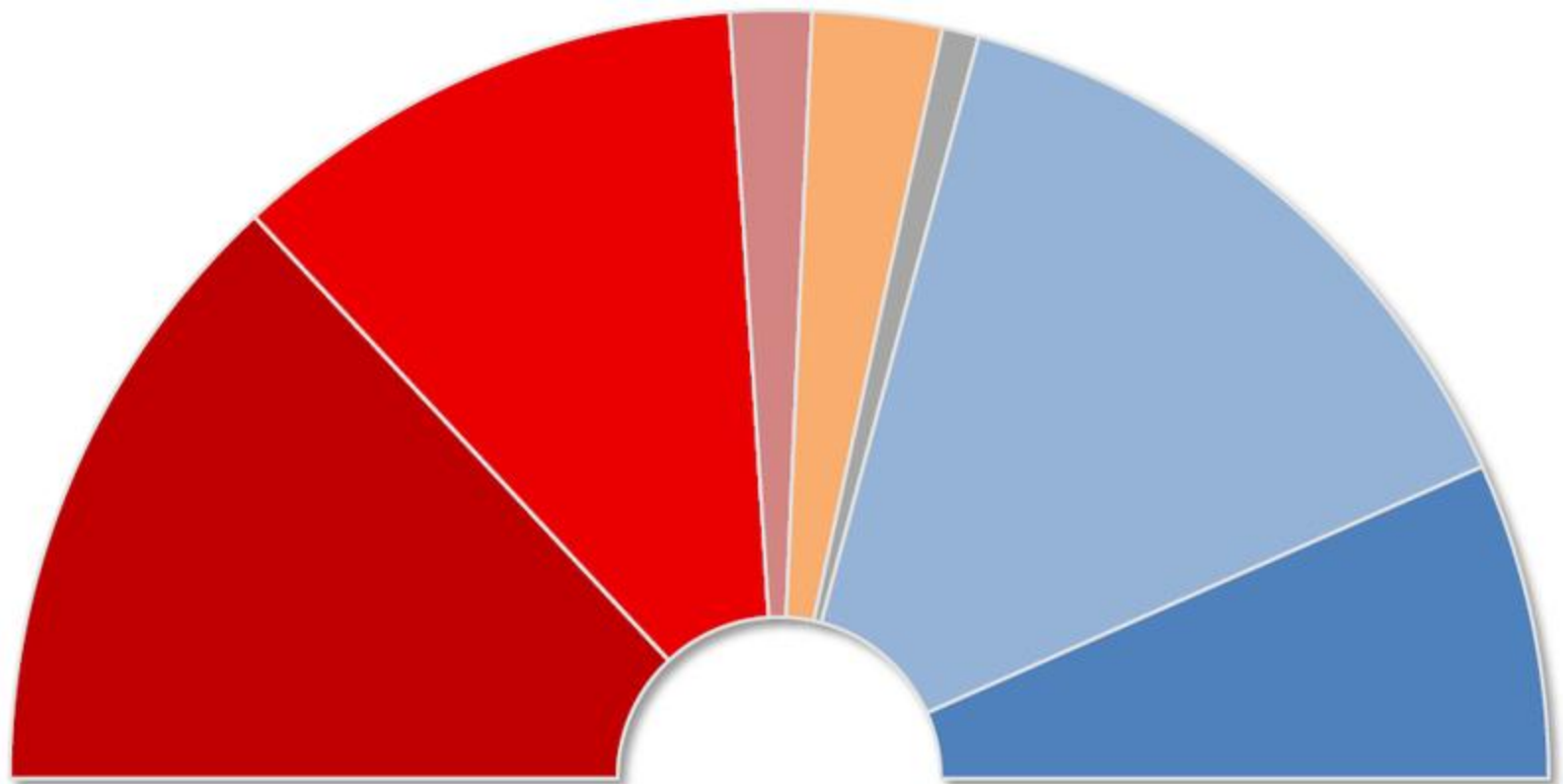
- Amélioration des conditions de travail
- Horaires légaux du travail
- Congés payés
- Augmentation des salaires



J. Jaurès



Blum et le front populaire



Assemblée nationale française

Elections du 2 juin 1946

- Communiste & apparentés [153]
- Socialiste & apparentés [128]
- UDSR [20]
- Radical et Radical-socialiste [32]
- Non-inscrits [9]
- MRP & apparentés [166]
- Droite [78]

La puissance politique du PC après guerre est un facteur décisif dans la création de la sécurité sociale, et plus généralement de l'Etat-providence.

Alors que le capitalisme était voué à disparaître (crises liées à la surproduction), il s'est réformé et s'est préservé.

Le système offre aux travailleurs du temps de loisir et la possibilité de consommer.

En accédant à la société de consommation, les travailleurs ont-ils gagné ?

3. Loisirs et consommation

L'emploi du temps de la vie humaine tend à se résumer de plus en plus à deux pôles absolument opposés :

Le temps de travail = temps qu'il est obligatoire de sacrifier à la production de biens et de services

Le temps de loisir = temps « libre »



Mais le « temps libre » est-il vraiment libre ? Appartient-il vraiment au travailleur ?

Ou bien le travailleur y est-il encore aliéné au système de production capitaliste ?

a- le travailleur demeure aliéné dans son temps « libre » (Marx)

- **Le temps libre est nécessaire pour retrouver la force de travailler**
- **ses modalités ne sont d'abord pas décidés par les salariés.**
- **Enfin, il est nécessaire pour dégager un temps pour la consommation des produits.**
Développons.

Le capitalisme nous met au travail pour que nous produisions des biens / services, et tirer un profit (plus value) de cet acte de production.

Mais :

- il faut motiver les travailleurs :

... pourquoi travailler si j'ai tout ce dont j'ai besoin, ou pourquoi travailler plus ?

... une raison : il nous faut acquérir d'autres biens ou services.

-Une entreprise doit produire des biens/services qu'elle puisse vendre (débouchés)

-Bref : dans le temps libre et par l'argent qu'il gagne, le travailleur devient consommateur.

Il entretient ainsi doublement sa propre exploitation.

travail

produits

consommation



b- le désir de consommer nous rend-il heureux ?

La possibilité de consommer semble donner un sens au travail.

... promesse de bonheur

... promesse de liberté

... devenir soi-même : l'identité qui m'est déniée dans le travail aliéné nous serait offert dans la consommation.

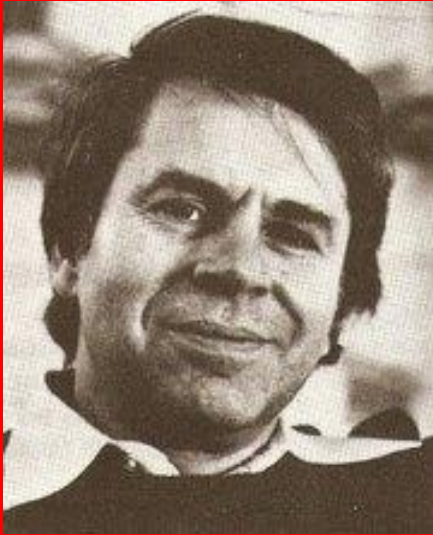
= idéologie véhiculée par la publicité :

- Publicité « officielle » : spots publicitaires, affiches

- Officieuse : films, séries, médias (magazine féminins, ...)



Le rôle de la publicité



Christopher Lasch

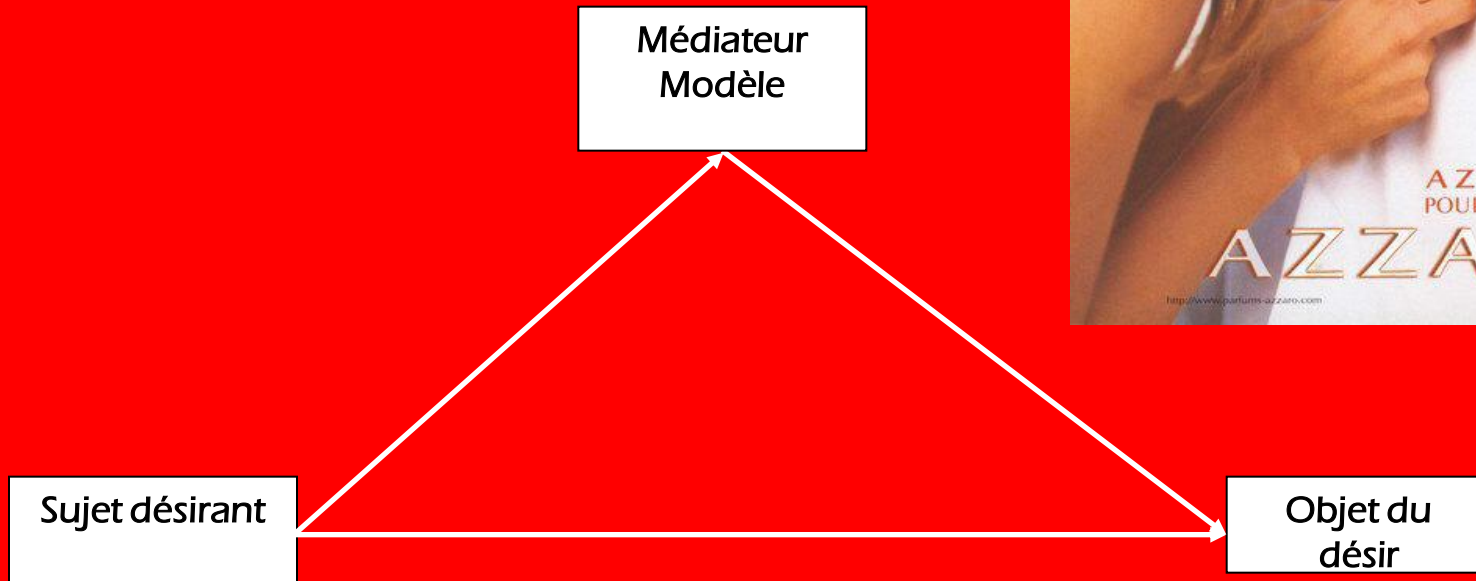
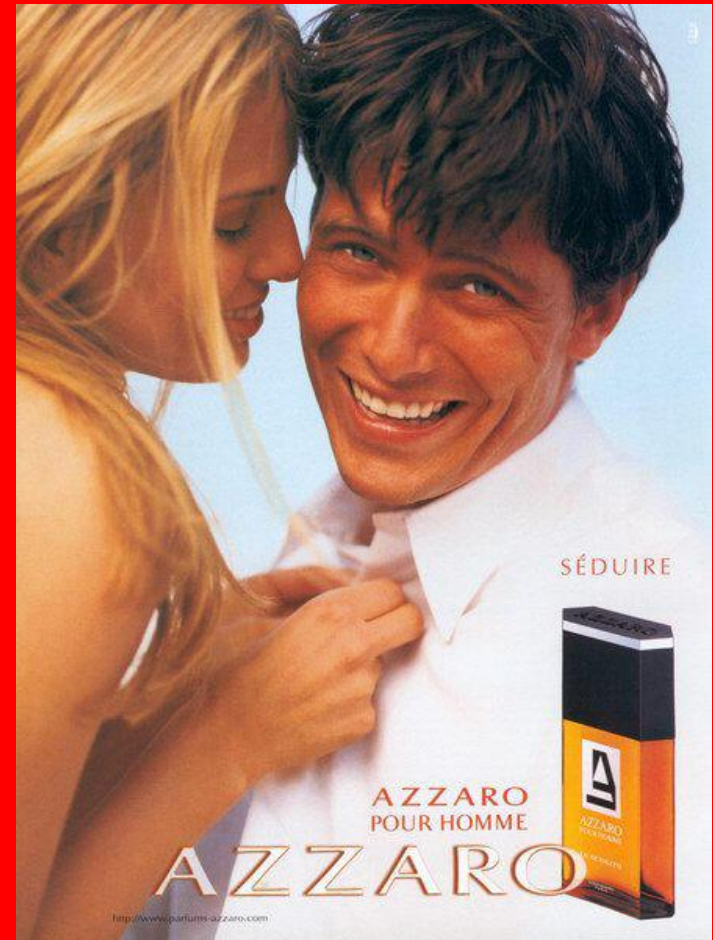
« La publicité sert moins à lancer un produit qu'à promouvoir la consommation comme style de vie. Elle éduque les masses à ressentir un appétit insatiable, non seulement de produits mais d'expériences nouvelles et d'accomplissement personnel. Elle vante la consommation, remède universel aux maux familiers que sont la solitude, la maladie, la fatigue, l'insatisfaction sexuelle. Mais simultanément, elle crée de nouvelles formes de mécontentement spécifique à l'âge moderne. Elle utilise et stimule le malaise de la civilisation industrielle ».

-La société de consommation, loin de permettre à l'individu d'échapper à l'aliénation, l'entraîne dans l'engrenage d'une nouvelle logique d'aliénation.

Entretien des désirs insatiables (voir cours désir et bonheur)

- La pub repose souvent sur un mécanisme psychologique théorisé par René Girard : le modèle triangulaire du désir

La pub nous donne à désirer non pas un produit dans ce qu'il a d'objectif, mais des personnes qui désirent ce produit ou qui semblent comblés par ce produit.



l'individu est tiraillé entre des valeurs contradictoires promues par la société capitaliste résumées dans la formule « work hard, play hard ! »

« Travaille plus ! »



« Eclate-toi ! »



ascétisme de rigueur au travail / hédonisme sans frein

Ces deux ordres contradictoires excluent toute stabilité, pourtant nécessaire au bonheur

Conclusion :

Le travail n'est bien souvent (mais pas nécessairement) qu'un simple moyen pour satisfaire nos besoins et désirs.

Mais ce fait n'est pas inéluctable : il tient à l'organisation sociale et économique du travail.

Il pourrait être source de bonheur si l'économie était réglementée par un pouvoir syndicale et politique démocratique (condition nécessaire / non suffisante), capable de penser puis d'instituer une organisation économique

... au service des travailleurs

... qui n'entretienne pas les individus dans une conception illusoire du bonheur et qui produise des biens et services réellement bons (pour les hommes et la planète)

Index :

La technique

La société

La religion

Les échanges

La culture

Le bonheur

Le désir

La liberté

Le droit

La politique

La morale